Sous la montagne de plastique, une mine d'or ?

Le mythe du recyclage à l'épreuve d'une filière vietnamienne

Plastic Mountain or Gold Mine? Examining the Recycling Myth in Vietnam

Mikaëla Le Meur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/7951>

DOI : 10.4000/tc.7951

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 202-205

ISBN : 9782713225291

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Mikaëla Le Meur, « Sous la montagne de plastique, une mine d'or ? », *Techniques & Culture* [En ligne], 65-66 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2016, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/7951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.7951>

Mikaëla Le Meur

Sous la montagne de plastique, une mine d'or ?

Le mythe du recyclage à l'épreuve d'une filière vietnamienne

Depuis l'ouverture du Vietnam au commerce international à la fin des années 1980, la commune de Nhu Quynh –située dans le delta du fleuve Rouge sur la nationale reliant la capitale Hanoï au premier port du nord du pays, Haiphong– a subi des transformations aussi majeures que désordonnées. Auparavant modelée par une économie rurale, quand paysans et éleveurs évoluaient dans les rizières, elle s'est peu à peu métamorphosée en une fabrique de transformation du plastique à ciel ouvert, sous l'impulsion du village artisanal de Minh Khai. Les journaux du soir de VTV1, première chaîne télévisée du pays, ont même rendu célèbre cette banlieue industrielle de la capitale en diffusant, en mai 2014, un reportage montrant des maisons rutilantes poussant sur des tas d'ordures. De fait, on parle des habitants de Minh Khai comme de nouveaux riches ayant découvert un filon bien particulier : ils accumulent et transforment les déchets, et cette activité atypique leur rapporte gros. Ils dormiraient sur des tas d'ordures et d'or.

La commune de Nhu Quynh constitue un terrain d'enquête ethnographique exemplaire pour questionner la relation alchimique du déchet à l'or et le recyclage sous l'angle du mythe. Les déchets ont de longue date été utilisés comme des ressources, notamment dans l'agriculture où, dès l'Antiquité, les excréments des animaux et des humains étaient épandus sur les champs dans le but de les fertiliser. Cet usage des matières déchues dans les circuits productifs a nourri l'idée d'un cycle naturel de transformation des substances, posant ainsi les jalons de la notion de « recyclage », représentée par un logo circulaire cultivant le mythe d'une reproduction matérielle perpétuelle. Tout comme le verre qui se ramollit sous l'action de la chaleur et se durcit lorsque la température baisse, les propriétés thermoplastiques du polyéthylène de basse densité (PEBD) utilisé dans la fabrication des sacs plastiques en font une « matière miraculeuse » (Barthes 1957 : 160). La réversibilité théorique des états du plastique constitue la condition de son recyclage et fonde le mythe d'une transformation infinie, rythmée par l'alternance de la fonte, du remodelage et du durcissement de la matière. Or l'étude attentive d'une filière de transformation de

sacs et films plastiques usagés en sacs plastiques recyclés dans le village de Minh Khai permet de remettre en cause cette idée.

Cette transformation met tout d'abord en jeu des humains et leur travail dans des chaînes de production globalisées, marquées par une multiplicité d'intermédiaires. Outre la chaîne vietnamienne de récupération des ordures par les collectrices en porte à porte ou sur les décharges, les déchets plastiques du village de Minh Khai viennent du monde entier, acheminés par containers depuis le port de Haiphong. Sur place, ces amoncellements d'ordures sont triés et reconditionnés par des ouvriers pour être envoyés dans des fabriques artisanales. Dans ces entreprises familiales, les travailleurs actionnent les machines qui doivent nettoyer les sacs plastiques sales, puis les fondre en une pâte, qui sera découpée en une multitude de pastilles. Ce minerai constituera la matière première des fabriques de sacs plastiques recyclés. Les conditions de travail des ouvriers, embauchés par un système d'intérim, sont marquées par une forte pénibilité liée à des tâches physiques réalisées avec peu de protection au contact de matières dangereuses.

Par ailleurs, les chaînes de transformation du plastique sont caractérisées par de nombreuses fuites environnementales. Le nettoyage des sacs plastiques usagés dans les fabriques artisanales est une des phases les plus problématiques du processus de transformation. Les eaux usées issues des bains de décrassage sont directement déversées dans un canal de drainage conduisant à la rivière qui traverse la commune de Nhu Quynh, sans filtrage ni traitement. En aval, l'eau noire chargée de morceaux de plastique en suspension ne se mélange pas avec l'eau brune de la rivière. Il faut ajouter à ces pollutions liquides la dégradation de l'air, dans les fabriques comme dans l'ensemble de la commune. Elle est liée d'une part aux amoncellements de plastique sale sur les bords de route, dont la putréfaction amorcée par l'action du soleil et des intempéries dégage des émanations acides. D'autre part, l'usage de machines de seconde main dans les usines rend la fonte des matériaux plastiques hasardeuse, laissant s'échapper des vapeurs toxiques.

En décrivant les différentes séquences de la transformation du plastique dans le village de Minh Khai, on peut comprendre l'intégration de la filière dans un environnement sociotechnique et matériel vaste, avec lequel elle est en interaction. Ces interactions viennent alors contredire le mythe du recyclage parfait de la matière, prenant en compte l'action concrète des humains et des machines, les fuites environnementales, les dégradations. Cette entropie est doublée d'une tendance à la purification matérielle qui nécessite le recours à des matériaux extérieurs à la filière du recyclage : des intrants « purs » permettant sa montée en grade. En effet, les travailleurs du village de Minh Khai utilisent des colorants plastiques, qui ne sont pas issus des chaînes de recyclage, afin de teinter dans la masse la matière recyclée et ainsi d'améliorer la qualité des produits finaux. Certaines entreprises familiales se sont même totalement extraites de la filière du recyclage en troquant leur matière première recyclée contre une matière première « pure » issue de l'étranger : des granulés plastiques produits par polymérisation de résines et d'hydrocarbures. Le recyclage, souvent associé à des profits écologiques comme économiques, est alors battu en brèche par le paradoxe local d'une filière dégradée, dont les acteurs aspirent à s'extraire pour conformer leur activité à la transformation de matériaux fossiles.

■ ■ ■ ■

En ligne

Retrouver l'article complet sur revues.org, *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation » : <http://tc.revues.org/>

L'auteure

Mikaëla Le Meur est doctorante en anthropologie et aspirante FNRS attachée au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains, Université Libre de Bruxelles, Belgique. Son sujet de thèse s'intitule : « Une anthropologie des sacs plastiques au Vietnam : Controverse sociotechnique autour des emballages et du devenir déchet » (Site internet : <http://lamc.ulb.ac.be>).

Iconographie

Image d'ouverture. Tri sur le tas : C'est le printemps, saison chaude et humide dans le Nord du Vietnam.

Le temps est orageux. Marcher est éprouvant. Il fait environ 35 °C. Nous avançons, mon interprète et moi, sur la route reliant le village de Minh Khai et le reste de la commune. La route est bordée d'un grand terrain vague. Nous rencontrons un groupe de femmes vêtues de chemises bleues qui, debout ou accroupies sur un immense tas de déchets plastiques, trient les sacs bleus, blancs et noirs. L'odeur qui émane du tas est acide et agresse nos narines. © Mikaëla Le Meur.

1. © Mikaëla Le Meur.

Référence

Barthes, R. 1970 *Mythologies*. Paris : Seuil.

Pour citer cet article :

Le Meur, M. 2016 « Sous la montagne de plastique, une mine d'or ? Le mythe du recyclage à l'épreuve d'une filière vietnamienne », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde : excès, reste et innovation », p. 202-205.

1. Le décrassage

L'étape du bain de décrassage vise à nettoyer les films plastiques sales pour purifier le matériau avant transformation.